



Jean Dujardin dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Il faut dire qu'on ne me crache pas dessus !

JEAN DUJARDIN : Bonjour. Ben je voudrais le tour pour les Américains ou les Chinois...

JÉRÔME COLIN : D'accord.

JEAN DUJARDIN : Si je tente l'Atomium évidemment c'est un peu trop loin.

JÉRÔME COLIN : Le truc arnaque.

JEAN DUJARDIN : Le truc arnaque l'Atomium ?

JÉRÔME COLIN : Ça me va très bien. Ça prendra 3 heures.

JEAN DUJARDIN : Oui, c'est très bien. Faisons comme ça.

JÉRÔME COLIN : C'est simple votre vie je trouve...

JEAN DUJARDIN : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est discret.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : Je me déplace souvent comme ça avec 80 personnes, j'aime bien. Salut, votez pour lui. Votez pour cet homme.

(selfie avec des fans)

JÉRÔME COLIN : Bienvenu !

JEAN DUJARDIN : Merci.

JÉRÔME COLIN : A Bruxelles. On s'y fait à ça ?

JEAN DUJARDIN : Est-ce qu'on s'y fait à ça ?

JÉRÔME COLIN : Si on s'en amuse ?

JEAN DUJARDIN : J'ai le sentiment que ça m'améliore, ça me fait toujours du bien en fait de... enfin comment dire le contraire d'ailleurs, est-ce qu'on s'y fait à des gens qui vous aiment ? Parce qu'il faut dire qu'on ne me crache pas dessus, les gens sont plutôt sympathiques... ça me rassure je pense, ça me rassure dans ce monde de grand. Peut-être qu'il a dû me faire peur un peu petit. J'aime bien que les gens soient... Tout à l'heure j'ai vu dans le train, j'ai vu des policiers, ils avaient des têtes d'enfants. Et en fait ça m'a rassuré. Ça doit me faire du bien je pense, oui.

JÉRÔME COLIN : Le cinéma c'est un monde d'adultes.

JEAN DUJARDIN : Oui mais des fois il faut s'en éloigner aussi un peu. Et encore moi je pense que je fais les deux plus beaux métiers, c'est-à-dire qu'initier des projets, lancer des projets et les jouer, ça c'est un truc de gosse, les réaliser et les produire c'est encore autre chose.

JÉRÔME COLIN : Mais on n'est jamais fait pour ça.

JEAN DUJARDIN : Non, on n'est jamais fait pour... on n'est jamais fait pour poser, on n'est jamais fait pour dire ce qu'on pense.

JÉRÔME COLIN : Mais je parle aussi de trajectoire de vie improbable. Quand on est comme vous et moi, ou d'autres, enfin plein, tout le monde, la plupart des gens de cette terre, fils d'ouvriers, etc... il y a quand même des trajectoires qui sont plus improbables que d'autres et la vôtre en fait partie quand même.

JEAN DUJARDIN : Oui mais ça dépend... enfin je n'en sais rien... ça dépend ce qui est improbable. Qu'est-ce qui est improbable ? Devenir un grand médecin, devenir un grand ouvrier, devenir un acteur, ou un grand acteur, ou... je ne sais pas ce qui probable ou improbable. Moi je dis que c'est une sorte de destin, c'est tout ce que je sais faire, c'est comme ça que je le vois en fait. Moi je suis beaucoup plus fataliste même dans mon art et dans ce que je vis, c'est mon plaisir. Ce que je vis là est presque une fatalité. Mais une jolie fatalité. Ce sont des belles choses. Mais je ne devais faire que ça. A mon avis. Je ne pouvais faire que ça. Je ne pouvais qu'être finalement... être un autre.

JÉRÔME COLIN : Oh !

JEAN DUJARDIN : Parce qu'en fait c'est ça l'idée, c'est être un autre. Mais je pense d'ailleurs, les gens qui ne me connaissent pas, et la plupart des gens ne me connaissent pas en fait, ne savent pas vraiment...

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JEAN DUJARDIN : Tu vas écraser quelqu'un là.

JÉRÔME COLIN : Non, non.

JEAN DUJARDIN : Non ? Tu peux tuer des gens ? Tu as la permission de tuer des gens ?

JÉRÔME COLIN : Que des vieux.

JEAN DUJARDIN : Ah oui d'accord. C'est la Belgique, tu vois, c'est ça, c'est l'ouverture. Non, moi je suis très à ma place. En fait je me sens très à ma place dans ce métier.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

Je suis très ordonné, je suis même un peu psychorigide, voire un peu maniaque en vieillissant !



JÉRÔME COLIN : Ça doit être super de pouvoir dire ça.

JEAN DUJARDIN : C'est génial.

JÉRÔME COLIN : Je suis à ma place. Je me sens juste...

JEAN DUJARDIN : Oui je suis très heureux, même au-delà, c'est-à-dire que plus ce serait indécent. Tu imagines, je peux jouer comme les samedis après-midi ou les dimanches après-midi dans le jardin mais maintenant il y a un budget. Je peux me déguiser et on me dit regarde... et en plus t'as un budget. C'est formidable ! Combien de temps ça va durer cette espèce d'arnaque ? Combien de temps ça va durer ce plaisir qu'on m'offre ? Et même si c'est beaucoup de travail, ça ne vaut pas tout ça, le beaucoup de travail.

JÉRÔME COLIN : Question extrêmement intéressante, je suis à ma place, je me sens juste là où je suis, vous avez des enfants, pas mal de gens ont des enfants, la principale inquiétude qu'on a pour nos enfants c'est est-ce qu'ils trouveront un endroit où ils se sentent bien et où c'est juste, quand est-ce que vous avez senti que c'était là peut-être l'endroit où ce serait juste que vous soyez ?

JEAN DUJARDIN : J'ai dû le sentir très vite, très tôt. J'ai dû le sentir en CE1. En primaires, dans la cour d'école. Quand tu as déjà 4, 5 potes qui font figure de public, tu dis tiens, ça prend, tiens ça marche, t'es au bout de la table, t'imites tes parents, tiens ça marche. Tu imites les amis de tes parents, tiens ça marche. Tu vas à l'armée, tu fais le con dans la chambrée, ça marche. Tu décides d'aller sur Paris dans les cabarets, t'as 8 personnes dont 3 Chinois qui ne comprennent rien, mais ça prend. Et en fait ce qui prend, j'ai le sentiment que c'est le plaisir que je prends, c'est le plaisir totalement égoïste et schizophrène de me prendre pour un autre. C'est pour ça que des personnages comme Brice d'ailleurs, Brice de Nice me fait énormément de bien, il a été là depuis le début, et je pense qu'il est comme un guide, comme une espèce de garde-fou pour ne jamais se prendre au sérieux et surtout pour dire en gros



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

amuse-toi de tout, déconne, ris de tout et surtout de toi. Mais je l'ai senti en fait très vite. C'est pour ça, quand on me dit quand est-ce que tu as voulu être acteur, je n'ai jamais voulu être acteur, j'ai toujours le sentiment que je l'étais en fait. Que j'étais... que je devais le faire, que c'était, je vais dire des grands mots, des gros mots, mais si ce n'est pas ça, je ne vis plus quoi. Je ne vis pas. Je ne sais pas faire autrement. Je ne sais pas faire autrement que de jouer. Pas dans la vie hein, pas tout le temps, je ne suis pas un mec austère mais je ne suis pas un rigolo. Je suis même parfois assez premier degré. Je suis très organisé. Il y a des trucs qui ne vont pas du tout avec mon art ou pas du tout avec l'idée ou la définition de ce qu'on dit de l'artiste. C'est-à-dire que je suis très ordonné, je suis même un peu psychorigide, voire un peu maniaque en vieillissant, je suis un peu sérieux, et en même temps je frise rapidement, donc mes enfants me disent ok t'es pas crédible, tu vas te foutre de ma gueule, et c'est vrai que je me fous de leur gueule. Il y a toujours une ambivalence comme ça qui fait que je me balade d'un état à un autre. Il y a ce que j'aimerais être, le schéma, et puis ce que je suis vraiment.

On peut très bien avoir un Oscar et faire le con derrière !

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que Brice c'est un vieux personnage, vous l'avez créé pratiquement au début de votre carrière sur scène, c'était avec « Nous c'est nous » ?

JEAN DUJARDIN : Non, c'était avec les « Nous c'est nous ».

JÉRÔME COLIN : C'est avant.

JEAN DUJARDIN : Quand je suis arrivé avec mon one man show au cabaret, j'ai fait une audition, je suis arrivé, j'avais 11 personnages et il faisait partie des 11 personnages.

JÉRÔME COLIN : Il est revenu, il y a le film en 2005 qui fait un carton immense, aussi inattendu qu'immense, vous en connaissez d'autres acteurs qui après avoir reçu un Oscar sont revenus de manière aussi radicale à, on peut utiliser le mot...

JEAN DUJARDIN : La gaudriole.

JÉRÔME COLIN : La bêtise.

JEAN DUJARDIN : La bêtise. La farce.

JÉRÔME COLIN : Vous voyez ce que je veux dire ? Je trouve ça magnifique mais est-ce que vous en connaissez d'autres ?

JEAN DUJARDIN : Heu... Ce n'est pas un truc qui est très rare... peut-être dans l'anglophonie... dans la francophonie... Aux Etats-Unis je pense que ce n'est pas rare, je pense qu'on passe aisément de la comédie au drame, on peut très bien avoir un Oscar et faire le con derrière. Bizarrement ce n'est pas rare chez eux, ça devient beaucoup plus compliqué chez nous, en France.

JÉRÔME COLIN : A cause de quoi ?

JEAN DUJARDIN : A cause des vieilles chapelles et des vieilles choses qui perdurent, à cause des vieux salons, on est encore dans la lumière, on se poudre et on regarde l'autre et on dit c'est encore ce vieux truc, le snobisme qui est encore là, qui est totalement désuet, qui ne fait absolument pas marcher le cinéma français, mais qu'on a besoin de préserver absolument. Je ne suis pas méprisant quand je dis ça, je pense que c'est une réalité. Je pense que ce qui fait vivre le cinéma français c'est la comédie, c'est les grandes comédies. C'est Dany Boon, c'est Dubosc, ces gens qui font et qui ouvrent et qui permettent de financer d'autres films. Je ne suis pas porte-drapeau, je pense que c'est ça et heureusement qu'il y a un autre cinéma aussi pour dire voilà on va aller sur d'autres territoires, sur d'autres terrains et on va explorer d'autres choses, moi je dis que personne n'avait raison, je n'en sais rien. Moi l'accident, l'accident de l'Oscar, moi je dis accident, c'est un heureux accident hein...

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez cherché, vous n'étiez pas mauvais dans le film.

JEAN DUJARDIN : Non mais je n'ai jamais voulu ce truc-là, en fait c'est un truc qui vous tombe dessus. Ça pouvait être moi comme un autre. C'est tombé sur moi. Ça sera la plus grande ironie et la plus grosse farce de ma carrière. Je l'ai dit tout à l'heure, pas plus tard, dans une interview, quand Di Caprio vous dit j'ai voté pour toi, ça me fait



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

marrer parce que le mec tu te dis que ça fait juste 15 ans que tout le monde attendait qu'il l'ait.... En fait t'y crois jamais. Et ce n'est même pas une posture, c'est que c'est juste... c'est une belle ironie. Et en même temps tu peux te dire ce n'est qu'une remise de prix et en même temps tu peux dire qu'est-ce que ça veut dire « meilleur acteur » ? Meilleur acteur, ça ne veut rien dire. Y'a pas, je ne pense pas, y'a pas de meilleur acteur, tu n'es pas meilleur, il y a des acteurs, il y a des metteurs en scène, tu es juste là un moment dans le meilleur film, voilà, t'es dans la bonne case. Coup de bol. Coup de cul.

JÉRÔME COLIN : Mais quand même dans ce qu'il y a en nous, dans la race humaine, quand on donne un képi à un type il devient un peu plus insupportable, quand on donne une médaille à un type il a l'impression d'être un peu au-dessus de la masse, donc ce n'est pas si anodin de recevoir quelque chose, que ce soit une médaille, un képi ou un Oscar.



Ce que je dois faire, c'est vivre !

JEAN DUJARDIN : Je ne sais pas si je ne suis pas devenu odieux, différent, lointain, j'en sais rien.

JÉRÔME COLIN : Ou alors vous le jouez bien mais ça à l'air peu probable avec vous.

JEAN DUJARDIN : Peut-être que je le joue super bien et je vous berne...

JÉRÔME COLIN : Mais ça a l'air peu probable.

JEAN DUJARDIN : Et je me vais passer pour un bon mec. Encore que ça demande du sport...

JÉRÔME COLIN : Vous seriez alors un fieffé enculé.

JEAN DUJARDIN : Ah je serais un fieffé enculé, je suis peut-être un fieffé enculé. En revanche il y a un truc que j'ai appris très rapidement, que ce soit avec les médias ou même avec le monde, avec les humains autour de moi, c'est de ne pas mentir, ou de ne pas trop mentir. Ou de ne pas raconter trop de conneries. Parce que ça, de toute façon, le retour est encore plus violent. Ce que je suis, vous avez tout là. Je pense que vous avez tout là. Je prends du plaisir quand je fais Brice de Nice. Je ne me dis pas j'ai eu un Oscar. Ce n'est pas le grâle. Je n'ai jamais voulu ça, je



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

n'ai jamais voulu une carrière aux Etats-Unis, je n'en veux toujours pas d'ailleurs, si j'ai quelques infidélités à faire, je vais les faire, mais je suis un acteur français, je ne suis pas né à Brooklyn. Je ne vais pas dire que je suis né à Brooklyn et que je suis très copain avec Al Pacino. Non. Je suis né à Rueil-Malmaison en Région parisienne...

JÉRÔME COLIN : A Plaisir c'est ça ? C'est vrai ?

JEAN DUJARDIN : Non à Rueil-Malmaison. J'ai vécu à Plaisir.

JÉRÔME COLIN : C'est génial comme nom.

JEAN DUJARDIN : Oui c'est bien, c'est prédestiné. Voilà, Plaisir j'aime bien qu'on en parle. Plaisir, c'est ça. Va chercher le plaisir. Va chercher le bonheur. Je vais chercher le plaisir. C'est ce que j'ai fait et c'est ce que... je pense être assez intact encore, même après les Oscars, et avant les Oscars, je pense être assez intact avec le plaisir. Mais même ça c'est suspect parce que j'ai encore des comment peut-on revenir vivant des Oscars ? Forcément du pète un bouldard. Moi je crois que je n'y ai jamais cru. Et en fait ça ne veut pas dire grand-chose. Et simplement parce que si tu te places en tant que mortel, il n'y a plus de problème.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est sûr.

JEAN DUJARDIN : Ben oui. Il n'y a plus de problème. C'est-à-dire que je vais vivre 80, 90 ans, je n'en sais rien. J'ai 44 ans, je suis peut-être à la moitié de ma vie, je n'en sais rien, je ne veux pas être pollué par ces considérations-là, par ces conneries-là. Ce qu'il faut, moi, ce que je dois faire, c'est vivre ! Ce que je dois faire, c'est vivre ! C'est faire vivre mes personnages, amuser si ça amuse, émouvoir quand ça peut émouvoir, mais je dois vivre. C'est la seule mission que j'ai sur terre, c'est que ça. Quand tu as pigé ce truc-là, et que t'es mortel, bon ben écoute, c'est exactement le même cliché que quand t'es en face d'un chef d'entreprise qui est assez impressionnant, tu l'imagines en train de chier, ça ira beaucoup mieux. Bon ben là tu te dis c'est pareil. Si tu m'imagines en train de mourir, je suis à priori comme toi.

JÉRÔME COLIN : Evidement.

JEAN DUJARDIN : Donc du coup ma vie ben elle se résume à ça. Donc tout le reste est totalement accessoire. J'ai l'impression de défoncer des portes ouvertes mais c'est un peu ça.

JÉRÔME COLIN : Ah non, c'est vrai. Non, c'est vrai.

JEAN DUJARDIN : Quand ça va mal, tu te dis que tu sais que tu peux mourir demain. Boum, ça va mieux. Quand t'es allumé par de la presse, on dit tu sais que t'as beaucoup de chance quand même de vivre ça, ça va beaucoup mieux.

JÉRÔME COLIN : C'est clair.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est intéressant c'est le sens aussi du plaisir je trouve. C'est que quand on voit, au début de votre carrière c'est le rire à tout prix...

JEAN DUJARDIN : Oui, comme une façade.

JÉRÔME COLIN : « Un gars, une fille », « Brice », « OSS 117 » bien sûr...

JEAN DUJARDIN : Après c'est ma nature. C'est vrai.

RENCONTRE AVEC BUZZ L'ECLAIR

JÉRÔME COLIN : Y'a des gens étranges à Bruxelles.

JEAN DUJARDIN : T'as un Buzz l'Eclair très mal fait.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est quoi ce costume pourri ?

JEAN DUJARDIN : Il est incroyable. Il est génial. Il marche à quoi ? Il fait des roulades.

JÉRÔME COLIN : Dans Bruxelles il y a des gens un peu bizarres.

JEAN DUJARDIN : Formidable. Il est incroyable. Tu vois il est complètement chez lui.

JÉRÔME COLIN : Demandez-lui s'il connaît une réplique. Ça me plairait.

JEAN DUJARDIN : Formidable. Tu vois, lui il est libre. Il va rentrer chez lui ce soir, alors t'as bien bossé ? Ecoute oui j'ai dit deux fois « Buzz l'Eclair... » ...

JÉRÔME COLIN : Plaisir !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : Plaisir.

JÉRÔME COLIN : Plaisir quoi.

JEAN DUJARDIN : Psychiatrie un peu quand même.

JÉRÔME COLIN : Il doit avoir des moments de solitude.

JEAN DUJARDIN : Un petit peu quand même. On a dû le frapper sous le préau plusieurs fois quand il était en primaires, il s'est passé des choses.



Tu dis putain, un félon à 8 ans, ça va être quoi à 18 ans !

JÉRÔME COLIN : Bon on revient sur le sens du plaisir. J'adore ça. C'est que vous vouliez faire rire et tout ça, Brice, OSS... et puis le sens du plaisir change, on se dit ouais mais ce serait bien de faire un film avec Blier, ce serait bien de faire un film avec Nicole Garcia...

JEAN DUJARDIN : Blier qui est un grand auteur...

JÉRÔME COLIN : Et d'être un acteur dramatique.

JEAN DUJARDIN : Oui, oui d'accord, mais au-delà d'être un auteur, et d'être un poète, parce que c'est un vrai poète, Blier c'est quand même un énorme déconneur. C'est un mec quand même qui te fait une table de régie... à 17h, il te met de la charcuterie et de la grande graille...

JÉRÔME COLIN : D'accord mais le film n'était pas spécialement marrant.

JEAN DUJARDIN : Non le film est charmant, mais le film n'est pas tellement sur moi ni sur Dupontel, il est surtout sur la femme de chambre, c'est un fantasme de boniche le film, il est sur l'amour, il parle d'amour, il parle... évidemment faire une comédie sur la maladie ça n'avait aucun intérêt, c'est pas drôle la maladie, mais un film sur la solitude, l'amour, ça c'est intéressant. Donc c'est... c'est assez proche d'ailleurs la poésie et l'humour et la comédie, je trouve... enfin j'aime... en tout cas je trouve que ça s'assemble bien. Dans « Brice de Nice » j'ai essayé aussi d'avoir des moments comme ça un peu perchés, un peu lyriques, un peu persos même. Mais le fait est que je suis constitué comme ça. Je pense qu'il y a une grande part, et là je vais encore défoncer une porte ouverte sur les humoristes ou les acteurs, c'est-à-dire qu'il y a toujours un besoin de se planquer et d'avancer masqués. Ça cache souvent des fêlures, c'est un truc que j'ai pu apercevoir ou même en parler avec des acteurs de comédies, ou des comiques, c'est des mecs qui ont besoin d'être un peu plus aimés que les autres. C'est des mecs qui ont besoin de se planquer un peu plus que les autres. Parce que c'est des mecs qui sont un peu en cavale. Et quand on est en cavale on n'a pas envie de se faire gauler.

JÉRÔME COLIN : Et vous pourquoi vous étiez en cavale ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : Moi je suis en cavale parce que forcément on se trimbale toujours, et je reviens à l'enfance, je me trimbale toujours cette espèce d'enfance de cancre. En se disant, y'a un moment, on va te découvrir. On va te gauler. Donc amuse.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'à l'école vous vous êtes fait défoncer.

JEAN DUJARDIN : Oui je me suis fait défoncer. Mais vraiment, je l'ai vécu, je m'en souviens, c'est très proche encore, c'est très là, c'est très présent. D'où l'anti prise de tête, l'anti gonflement de tête, parce que toi tu sais depuis 44 ans, et tu sais qui tu étais. Tu le revois ce petit gosse qui sèche au tableau et qui a beaucoup de mal. Et que c'est un truc que tu n'as plus du tout envie de revivre. Ça ne veut pas dire que je veux être le premier de la classe, ça ne veut pas dire que je ne veux plus jamais évidemment être le dernier de la classe, je veux juste être dans la classe. Moi je ne veux pas être plus riche, je ne veux pas être le plus riche, ça me plaît d'être riche, mais je ne veux pas... riche de tout ça je veux dire, mais je le faisais parce que ça me faisait vivre, parce que mes personnages étaient toujours plus doués que moi, parce que quand t'es drôle t'as du talent, quand t'as du talent tu peux faire rire, tu peux séduire, tu peux convertir, tu peux amener... Tu peux rassembler. Si tu ne te rends pas compte de ce petit talent que tu as, qu'on t'a donné, ben tu serais bien con de ne pas en profiter.



JÉRÔME COLIN : Oui d'accord mais du coup il faut de la force quand même un minimum, parce que si à l'école vous vous faites quand même pas mal exploser, j'imagine par les profs qui ne supportent pas les élèves qui sont au dernier rang et qui ne savent pas faire $4 + 9$, on est bien d'accord, les profs n'aiment pas ça et on les irrite à la longue et donc ils nous tombent quand même méchant dessus, avec des séquelles, derrière il faut quand même être fort pour à un moment si dire oui mais quand même, il y a ça.

JEAN DUJARDIN : Alors ça c'est du chromosome, ça je suppose que je dois avoir du Jacques Dujardin. Mon père est une barre de fer. C'est un mec que j'ai vu comme ça, qui n'a jamais plié, alors peut-être que j'ai de lui. Merci papa. Peut-être que j'ai de lui, peut-être que je ne me laisse pas faire non plus. Mais je pense que ça m'a endurci tout ça. Moi je pense que ça m'a vraiment endurci. Le fait d'être moqué au tableau, le fait d'avoir vécu longtemps dans cet esprit t'es l'avant-dernier, t'es le dernier de la classe, tiens on va appeler Dujardin au tableau on va bien rigoler, on va se foutre de lui, enfin cette espèce de tête de Turc, alors que je n'avais pas le sentiment de l'être en fait, mais je l'étais en cours mais pas du tout dans la cour. Dans la cour ça se passait bien et d'un coup mes propres amis



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

devenaient des traîtres en classe. J'ai eu très tôt... A 8 ans quand tu vois des traîtres c'est très violent hein. Tu dis putain, un félon à 8 ans, ça va être quoi à 18 ans ! Un bel enculé quand même. Donc j'ai vécu ça très vite, mais ça a dû m'endurcir. C'est des trucs que tu vois assez tôt en fait, tu vois les humains assez rapidement et tu dis tiens, y'a des ordures en fait, il n'y a pas que des bienveillants. Tu les vois aussi à l'armée, tu te dis tiens, y'a des ordures. Pas les militaires hein, je parle des gens que tu croises à l'armée. Parce que tu vois toute une population que tu ne reverras plus jamais. Et que je revois aussi dans le métier. Dans le métier je dis tiens, y'a des traîtres. Tiens-lui il est sympa, il me courtise, ça se passe bien mais je sens qu'il va me trahir. Paf il te trahit. C'est incroyable. C'est des trucs que tu as très tôt, très vite.

C'est comme si j'avais un petit, oui un petit Bluetooth avec l'enculé !



JÉRÔME COLIN : Dans un milieu comme le vôtre, celui du cinéma, où effectivement vous initiez des projets, vous êtes à la production, à l'écriture, vous jouez dedans, donc c'est-à-dire que vous vivez les films quand même beaucoup plus longtemps qu'un acteur qui vient juste tourner, il est nécessaire et absolument vital de savoir justement dans quel jeu on joue, savoir reconnaître un peu les gens qui s'approchent ?

JEAN DUJARDIN : Débusquer les porcs ?

JÉRÔME COLIN : Débusquer les porcs, oui.

JEAN DUJARDIN : Chercher les truffes.

JÉRÔME COLIN : C'est vital sinon on ne peut pas y arriver ? Si on se fait manger ou...

JEAN DUJARDIN : C'est-à-dire que je suis sûrement un peu paranoïaque, depuis ça, je dois me méfier un peu des gens, je les aime autant que je m'en méfie.

JÉRÔME COLIN : Depuis quoi ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : J'ai ça aussi en amitié. En amitié, moi, l'amitié dure très longtemps chez moi. Tu seras ami avec moi dans une bonne centaine d'années, on pourra vraiment se changer le sang.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

JEAN DUJARDIN : Sinon ça va être très compliqué.

JÉRÔME COLIN : Mais depuis quoi ?

JEAN DUJARDIN : Je suis méfiant. Ben je suis méfiant parce que j'ai eu affaire à ça et c'est vrai que j'ai un peu l'œil comme ça où... l'œil un peu goguenard, je me marre, je me moque, mais ça veut dire aussi je me méfie. Ça ne m'empêchera pas d'aimer les défauts de mes amis. Comme moi j'en ai. J'ai beaucoup de défauts, et je pense que ça fait partie de l'amitié, d'accepter les défauts des amis. Qu'il n'y ait pas de donneur de leçon. Si t'es un ami tu ne me dis pas ce que je dois faire. Tu écoutes ce que je te dis comme un ami et moi je t'écouterai comme un ami. Aucun jugement. Mais c'est vrai qu'il y a... mais je pense qu'il y en a dans tous les corps de métier. Y'en a partout. Mais t'en as effectivement... J'en ai croisés, j'en croiserai encore quoi. Mais c'est comme si j'avais un petit, oui un petit Bluetooth avec l'enculé.

JÉRÔME COLIN : Je suis relativement bien en connexion avec l'enculé.

JEAN DUJARDIN : Ben tu les vois d'ailleurs, puis en plus c'est très stimulant parce que c'est souvent des personnages que je fais au cinéma, les cons ou les enculés c'est des... c'est quand même plus intéressant quoi. Tu sais c'est comme le con qui est à table dans un repas et qui va dire ben moi... puis qui va te balancer une phrase de fachos ou un truc très dangereux, tu vois, tu te dis c'est incroyable il ne doute pas du tout, le mec est complètement dans sa connerie, il est libre, pour le coup, très heureux avec lui-même, avec sa pensée, et ça c'est un truc... ça, ça me fascine assez. Je peux y trouver quelque chose de touchant.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

JEAN DUJARDIN : Oui...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre film préféré dans votre filmographie ? Celui auquel vous tenez particulièrement. Est-ce que c'est Brice et du coup c'est pour ça que ce personnage revient tout le temps ?

JEAN DUJARDIN : Non. Je crois que je n'en n'ai pas, comme tout le monde. C'est impossible de répondre à cette question, quel est mon film préféré. Mais en même temps il y a des genres de personnages. En fait ce qui m'a toujours plus ce n'est pas tant les films, c'est les acteurs dedans. Je pouvais regarder même des navets, mais si je voyais un acteur qui s'amuse je pouvais y retourner parce qu'en fait ce qui marche chez moi c'est l'amusement, c'est le plaisir de l'acteur. Toujours. C'est pour ça que j'ai aimé Jean-Pol plus que tout, plus que les autres d'ailleurs, Belmondo...

JÉRÔME COLIN : Belmondo.

JEAN DUJARDIN : Parce que...

JÉRÔME COLIN : Avec lequel vous avez fait un film.

JEAN DUJARDIN : Oui. Il avait plus de plaisir, il était plus doué que les autres dans le bonheur. Il l'est dans la vie, très doué dans la vie pour être heureux, et il est très doué dans les films pour procurer ce plaisir-là. C'est bien pour ça que c'est le dernier héros des Français. Donc dès qu'il y a des personnages un peu cons, dès que je sens le plaisir, Kevin Kline dans « Un poisson nommé Wanda » c'est un plaisir renouvelé à chaque fois. Pour moi c'est de la vraie générosité.

JÉRÔME COLIN : OSS c'est en plein dans ça.

JEAN DUJARDIN : Ah OSS, les pieds dans le plat, les doigts dans la prise. T'as l'impression qu'OSS tu le prends à 8 ans, sa mère lui dit ne dis pas ça, faut pas dire ça, je t'en supplie, tais-toi. Devant le proviseur tu fermes ta gueule. Je pense qu'à 8 ans OSS il devait déjà dire des conneries. Je n'ai pas le droit de le faire dans la vie, Brice c'est pareil, j'ai pas le droit de dire non ne t'assieds pas parce que je t'ai invité mais pas longtemps. C'est des choses d'enfant. Un enfant est capable, est sans filtre, est capable de dire des choses comme ça. C'est un truc évidemment que l'éducation m'interdit de dire. Alors là, dès que je peux... Et une fois de plus, avec le décor autour, t'imagines le plaisir ! C'est autorisé.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

Je sais qu'il va y avoir la cinquantaine et qu'il va falloir un moment réinventer ses rôles !

JÉRÔME COLIN : Vous vous dites qu'un jour ça va s'arrêter ou ça ne vous traverse jamais l'esprit ?

JEAN DUJARDIN : Je dis que les choses vont évoluer, vont changer, je dis que je sais bien maintenant que les rôles de jeune premier sont un tout petit peu derrière, ça c'est derrière mais...

JÉRÔME COLIN : Mais vous allez avoir les rôles de jeune deuxième.

JEAN DUJARDIN : Les jeunes deuxième oui, c'est ça. Ou les jeunes vieux premiers. Non je sais qu'il va y avoir la cinquantaine et qu'il va falloir un moment réinventer ses rôles, revoir un peu quand même le cinéma. On va me proposer d'autres choses. Mais je ne crois pas que ça s'arrêtera. Je ne suis pas angoissé là-dessus. Je suis angoissé dans la vie, j'ai des angoisses d'humain, j'ai des angoisses par rapport à mes enfants, par rapport à la vie vraiment, la vie me fait peur, tout ce qui se passe, enfin je suis vraiment pour le coup, je ne suis pas aveugle, je vois ce qui se passe, mais je ne suis pas inquiet, je vais même vous dire, si jamais ça se passe mal, au pire je monte un petit cours de théâtre, je l'appellerai « Côté du jardin », « Côté cour, côté du jardin », un truc comme ça, un jeu de mot bizarre.

ARRET EQUIPE RUGBY DE WATERMAEL-BOITSFORT



JÉRÔME COLIN : Vous aimez ce sport ?

JEAN DUJARDIN : Alors ce sport c'est un peu ma Madeleine. Tu sais, le bruit des crampons et l'odeur du camphre dans les vestiaires c'est un truc...

JÉRÔME COLIN : Mais vous y jouiez ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : J'ai joué gamin, mais je n'avais pas le feu sacré hein, je cueillais plutôt les pâquerettes, tu vois, je jouais arrière quoi. C'est-à-dire que mon père, en fait je voyais mon père se faire défoncer les arcades le dimanche, mes frangins aussi, j'ai toujours vécu avec le rugby, les matches le dimanche à la télé, c'est un truc qui me fait du bien, qui me rassure aussi, c'est un petit refuge, oui.

JÉRÔME COLIN : Vous jouez encore de temps en temps ?

JEAN DUJARDIN : Non, je fais des passes avec mes frangins. Non, pas du tout. Il n'y joue pas. Ou alors c'est très improvisé. Je trouve ça très joyeux, tout ce qui entoure le rugby.

JÉRÔME COLIN : Mes deux fils jouent. J'adore.

JEAN DUJARDIN : Ils boivent déjà, ils ont 13 ans, et ils picolent déjà. Ah c'est le problème du rugby hein.

JÉRÔME COLIN : C'est un des à-côtés un peu plus problématiques.

JEAN DUJARDIN : Ah ben oui, c'est leur première cuite, ça va aller très vite, c'est sûr.



JÉRÔME COLIN : Ben oui. Vous faites du sport encore ? Vous vous entretenez ? Vous faites gaffe à votre corps ? C'est obligatoire ?

JEAN DUJARDIN : Non j'ai fait une petite salle de sport à la maison, je suis à côté d'un parc où je vais décrasser. N'ai arrêté de fumer depuis 1 an ½, je ne m'en porte pas plus mal, je m'en porte très bien d'ailleurs, j'ai pas envie de reprendre, je décrasse pour quand on a quelques scènes à poils quoi.

JÉRÔME COLIN : Mais oui, c'est ça.

JEAN DUJARDIN : Page 23, entre dans la salle de bain torse nu, ok...

JÉRÔME COLIN : Régime.

JEAN DUJARDIN : Pour l'instant j'ai un corps de comique alors on va vite changer cette affaire... Oui on fait un peu gaffe. Ce qui n'est pas mal d'ailleurs. Ce n'est pas mal. J'ai connu des acteurs plus gras !

JÉRÔME COLIN : Oui.

JEAN DUJARDIN : Donc ça va.

JÉRÔME COLIN : Surtout en France.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : Surtout en France, oui. Oui parce que le Belge, jamais tu vois.

JÉRÔME COLIN : Le Belge est complètement filiforme.

JEAN DUJARDIN : Le Belge ne boit pas par exemple.

JÉRÔME COLIN : Non. Ou il ne boit que quand il a une bonne constitution.

JEAN DUJARDIN : Je me suis refait « Les acteurs » de Blier, ça c'est quand même très drôle. Il faut revoir ce film. Quand ils font Depardieu boit, Villeret boit, Piccoli boit. Piccoli boit ? Piccoli boit. J'adore ce film.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est bien.

JEAN DUJARDIN : Salut.

JÉRÔME COLIN : Bonjour. Pourquoi je dis bonjour ? Il ne m'entend pas.



Je ne suis pas de Brooklyn, je suis un acteur français, je ne vais pas me prendre pour un autre !

JÉRÔME COLIN : C'était marrant, après l'Oscar on vous a vu dans deux gros films américains qui étaient « Le loup de Wall Street » et puis « Monuments men », pourquoi il n'y a plus eu après de manière aussi évidente... c'était juste je vais faire... le kiffe quoi, je vais y aller, merde.

JEAN DUJARDIN : C'est un accident. Une fois de plus. Déjà parce que, alors quand vous êtes aux Etats-Unis, vous rentrez dans une agence, ce n'est pas que vous avez un agent, mais vous êtes dans une agence, qui soit disant bosse pour vous, elle n'en a rien à foutre l'agence américaine, elle s'en fout complet, surtout c'est que si vous ne venez pas à Los Angeles serrer des paluches et faire du lobbying, c'est-à-dire aller dans les bars pour rencontrer des metteurs en scène, ou aller au Château Marmont entre 3h et 4h du matin, ça ne sert à rien. Moi je me suis vite rendu compte une fois de plus, je ne suis pas de Brooklyn, je suis un acteur français, je ne vais pas me prendre pour un autre, je suis plutôt très heureux en France, je ne préfère jouer que dans ma langue, parce qu'on a bien compris que l'anglais n'était pas ma langue maternelle, et qu'en fait quand je suis pris dans « Le loup de Wall Street » c'est pas Scorsese



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

qui me prend dans « Le loup de Wall Street », c'est, comment dire, sa casting, il se trouve que je suis dans la même agence que Scorsese et ils se disent il vaut mieux qu'on prenne des acteurs qui sont dans la même agence, comme ça il demanderont peu – c'est comme ça que ça marche...

JÉRÔME COLIN : Ah c'est parce qu'en fait vous ne coûtez pas cher !

JEAN DUJARDIN : Exactement, vous ne coûtez pas cher, vous avez eu l'Oscar, vous avez la gueule du mec qui a eu l'Oscar, si on doit faire une espèce de banquet suisse, bon ben il vaut mieux prendre le mec qui a l'Oscar.

JÉRÔME COLIN : C'est une fausse modestie ou quand même Scorsese à un moment il se dit « il est bon » ?



JEAN DUJARDIN : Ce n'est pas de la fausse modestie. Non, je n'aime pas la fausse modestie parce que ça se voit trop. Je dis vraiment la vérité tel que c'est. Scorsese ne me connaît pas... Si je le croise au moment des Oscars, mais il se dit il vaut mieux que j'aie à priori un mec qui s'appelle Dujardin, peut-être pour faire un petit rôle dans le film, que Jean-Claude Michu. Voilà, donc on prend ce gars-là. Après j'espère que je conviens à peu près au rôle. Voilà l'histoire sur « The wolf ». Et « Monuments men » c'est parce que j'ai une rencontre, comment dire, avec Clooney, on se voit dans les soirées, on déconne, c'est un mec qui est très amical, je m'amuse avec lui, et il se dit tiens, c'est pareil, j'ai besoin d'un Français, ben pourquoi pas Jean, on s'entend bien. Parce que c'est un mec qui marche beaucoup à l'amitié. Voilà comment ça se passe. Voilà ma carrière s'arrête là. D'ailleurs j'ai toujours cru que ma carrière américaine s'arrêterait là.

JÉRÔME COLIN : Et ça va être le cas ou pas ? Ou finalement il y a quand même quelque chose qui vous tente ?

JEAN DUJARDIN : Non. On en reparlera dans 10 ans mais je pense que ça s'arrêtera là. A moins qu'il y ait un super truc qui tombe mais je pense que plus ça s'éloigne de l'Oscar 2012, moins ça revient. Il n'y crois pas trop. Il n'y crois pas et ça ne me manque pas en fait. Sinon je serais parti...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est flippant, est-ce que vraiment là l'homme, quand on arrive sur le plateau, il y a Scorsese, il y a Di Caprio, il y a John Goodman, Georges Clooney, est-ce que c'est un peu flippant, est-ce qu'on a peur comme un petit enfant qu'on met dans une nouvelle école et qui ne sait pas s'il va bien faire la danse des canards aussi bien que les autres qui l'ont plus répétée.

JEAN DUJARDIN : Alors on pense ça, on est dans la bagnole, on arrive à 6h du mat dans un studio à Brooklyn, on se dit merde je vais me chier dessus, c'est quand même important et alors en fait c'est là que tu te rends compte, c'est ça qui est formidable avec un tournage, c'est qu'il n'y a rien qui diffère d'un tournage américain d'un tournage français. Les marques au sol sont les mêmes, tu parles avec le metteur en scène, tu parles avec les Anglais... Avec les Anglais... avec le metteur en scène je veux dire et les acteurs, et qu'en plus on te confirme que tu peux proposer des choses au metteur en scène, à Scorsese, il va dire ouais, c'est bon, tu peux y aller, c'est toi qui a bossé, t'as fait tes petits devoirs... Et je lui dis par exemple je voudrais bien regarder Di Caprio, je suis un banquier suisse, je voudrais bien le regarder un peu comme une femme, le séduire. Il me dit oui, c'est une bonne idée, vas-y. Et en fait tu es très libre. Tu es 100 fois plus libre que sur un plateau français même. Donc c'est très facile en fait. Tu te sens bien. Le seul truc c'est que tu ne sais pas ce que tu dis. En Anglais... je comprends à peu près, je ne dis pas que je suis en phonétique mais pas loin.

« Sois sage oh ma douleur et tiens-toi plus tranquille », Charles Baudelaire.

JÉRÔME COLIN : Si vous n'avez pas de scène à poils dans les 2 prochaines semaines, vous pouvez prendre des bonbons.

JEAN DUJARDIN : Je vais prendre des bonbons.

JÉRÔME COLIN : Et vous pouvez même prendre une petite boule là si vous voulez. Tradition.

JEAN DUJARDIN : Ah !

JÉRÔME COLIN : Tradition d'émission.

JEAN DUJARDIN : Alors tradition, on ne pète pas une tradition. Un Kinder, avec un mot...

JÉRÔME COLIN : Allons-y.

JEAN DUJARDIN : « Sois sage oh ma douleur et tiens-toi plus tranquille », Charles Baudelaire. Les Fleurs du Mal, « Recueillement ».

JÉRÔME COLIN : Elle vous parle cette phrase à ce qu'il paraît.

JEAN DUJARDIN : Elle est encore très vive cette douleur. Je crois aux signes. Je ne crois pas aux signes mais ce genre de phrase m'oriente un peu quand même. Ça c'est le poème sur lequel je tombe au Bac. Le Bac, tout le monde a bien compris que c'est l'aboutissement, en fait c'est ma sortie. Quand je vois que je suis admis au Bac, je vois « libéré ». Je peux sortir enfin de ce cursus scolaire où je ne suis pas très heureux et il y a un poème que j'adore dans Les Fleurs du Mal, c'est « Recueillement ». Je ne sais pas pourquoi.

JÉRÔME COLIN : Et paf !

JEAN DUJARDIN : Et je suis au rattrapage, j'ai 56 points de retard. Pour tout le monde, ma famille, c'est foutu. Tu ne l'auras pas. Et là, la nana elle me dit vous allez me prendre, il y a une liste de 20 textes, et elle me dit vous allez prendre « Recueillement ». « Recueillement » ! Je lis « Recueillement », « Sois sage oh ma douleur... », et je connais tout par cœur, je connais la vie de Charles Baudelaire, ça me passionne. Et j'en parle avec gourmandise. Et elle me donne 15. Et j'ai le Bac. Et je suis libéré.

JÉRÔME COLIN : Grace à Charles Baudelaire quoi.

JEAN DUJARDIN : Formidable !

« Essayons d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple », Prévert.

JÉRÔME COLIN : Belle histoire. Deuxième boule, si ça ne vous dérange pas Jean.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : Oui, j'aime bien ce jeu. C'est sympa. « Penche-toi sur ton passé, répare ce que tu peux réparer, et tâche de profiter du reste », Philippe Roth, « Un homme ». Tu vas me laisser avec cette phrase-là ? Ben c'est-à-dire que je suis à fond là-dedans, je comprends complètement.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ce livre ?

JEAN DUJARDIN : Non. Mais alors pour le coup ça me donne envie.

JÉRÔME COLIN : Bon j'ai un cadeau pour vous.

JEAN DUJARDIN : Oh c'est sympa. Putain vous êtes bons les gars ! Je vais acheter un appartement ici. Putain. Je vais habiter ici, vous êtes formidables. C'est formidable, merci. J'ai encore du travail, ça me touche beaucoup. Génial. Je vais la garder quand même.

JÉRÔME COLIN : Elle est belle hein.

JEAN DUJARDIN : Ouais, je vais la garder celle-là. Si je crève demain vous pourrez graver un truc là-dessus.

JÉRÔME COLIN : C'est ça, vous allez voir, c'est.... Regardez, hop, j'ai les poils.

JEAN DUJARDIN : Formidable, c'est très gentil, merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Cinq étapes de la vie d'un homme, vous allez voir, c'est très simple, il y a tout.

JEAN DUJARDIN : Chouette.

JÉRÔME COLIN : C'est sublime. Si vous pouvez le lire ça me ferait plaisir.

JEAN DUJARDIN : Oui, oui je vais le lire. Bien sûr je vais le lire. Je commence d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Je m'emmerde, je vais lire...

JEAN DUJARDIN : C'est sympa, merci.

JÉRÔME COLIN : Bon, y'a encore une boule.

JEAN DUJARDIN : Y'a encore une boule !

JÉRÔME COLIN : Y'a encore une boule...

JEAN DUJARDIN : Y'a encore une boule et y'a encore un bonbon. Un petit message en rouge... Ça, ça craint. « Il était aussi heureux qu'il en était capable », Fitzgerald.

JÉRÔME COLIN : « Gatsby ». C'est bien ça « Il était aussi heureux qu'il en était capable ».

JEAN DUJARDIN : Oui c'est bien. Je la rapprocherais avec la phrase de Prévert qui était jolie aussi d'ailleurs, « Essayons d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple ».



JÉRÔME COLIN : A quel âge vous vous êtes dit putain, merde, je vais bien. Je suis bien.

JEAN DUJARDIN : Oh, dès que je suis sorti de l'école.

JÉRÔME COLIN : Ah ce point !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : Oui, à ce point, oui, c'était un caillou énorme hein. Dès que j'ai commencé à travailler. J'ai commencé à travailler même avant le service militaire, j'étais manœuvre dans le bâtiment et j'étais très heureux de faire des choses manuelles, d'acquérir une intelligence manuelle. On ne me demandait plus de résoudre des équations, on me demandait juste de souder une tôle avec une autre, j'avais un salaire, j'avais une voiture, je devenais un homme. Je devenais un homme avec un place d'homme dans un monde d'hommes, j'avais une sexualité d'homme, j'adorais l'idée d'être un homme. Je trouvais ça formidable.

ARRÊT BRICE DE NICE



JEAN DUJARDIN : C'est formidable, cette terre est minée... Des fois tu crées des monstres.... Puis t'en croises un comme ça. Un monstre mais alors pour le coup...

JÉRÔME COLIN : Casses-toi il t'a dit.

JEAN DUJARDIN : Casses-toi, le mec il m'a dit ça ! Génial. C'est super. L'agressivité, génial.

JÉRÔME COLIN : T'es comme le deuxième I de Hawaii, t'es de trop.

JEAN DUJARDIN : T'es de trop. C'est ça, en double et en trop. Ben tu vois c'est tout ça en fait Brice. Il y a un rapport... alors pour le coup on revient toujours à l'enfance, c'est formidable – putain, l'analyse que je me fais – je ne peux pas me pencher... - mais c'est génial ! Il y a eu de l'humiliation, toute ma vie, forcément, à l'école, au tableau, etc... c'est rempli d'humiliation Brice. Je ne parle que de ça. La casse c'est ça, la casse c'est pas pour casser l'autre, c'est regarde-toi toi-même. Regarde comme t'es ridicule. Oh c'est formidable. C'est tout ce que j'aurais voulu être un peu, Brice, aussi tu vois, des fois, avoir la bonne réplique au bon moment. Pouvoir dire, putain je l'ai pas, c'est quoi la répartie, je ne l'ai pas. Je viens de ma faire taguer, vite trouve-moi un truc. En 2'. Sèche-le. Je ne l'avais pas. Brice il peut.

JÉRÔME COLIN : T'es comme le « ç » dans surf.

JEAN DUJARDIN : T'existes pas.

JÉRÔME COLIN : T'existes pas.

JEAN DUJARDIN : C'est ça, comme le H de Hawaii. Tu ne serres à rien. Oui. Il y a beaucoup de choses hein.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

J'ai fini une fois allongé comme ça sur la Grand-Place, sur les pavés. Oui, allongé, la nuit, bourré, formidable.

JEAN DUJARDIN : On est très bien dans cette ville.

JÉRÔME COLIN : Oui hein.

JEAN DUJARDIN : J'ai plein de souvenirs. Je commence à avoir plein de souvenirs.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JEAN DUJARDIN : Il y a quelque chose de très second degré à chaque fois qui me fait du bien. Le tournage de « La french » qui était formidable. Avec une équipe belge. Des souvenirs aussi de tournage avec Cécile de France ici pour « Moebius ». Où je m'étais fait tu vois, où je m'étais fait gauler par des Belges, un soir, un mercredi soir.

Normalement tu ne sors pas le mercredi soir parce que t'as un PAT, un prêt à tourner à 7h ou 8h, et t'es encore dans le bar à 5h30 du matin et on te fait tu travailles dans ½ heure ! je n'en n'ai rien à branler, tout va bien. Et en fait tu pleures du sang le lendemain et tu viens de boire 80 litres de bière et que le barman te dit on va faire une petite pause à l'absinthe. Et t'as des champs contre champs avec Cécile de France, et tu dois l'embrasser, et tu dis Cécile, j'ai une haleine à découper de la tôle, ça va être très compliqué, est-ce que tu ne veux pas qu'on commence par toi, les plans, et après on ira sur moi.

JÉRÔME COLIN : Quand ça aura fermenté.

JEAN DUJARDIN : C'est des grandes soirées. J'ai fini une fois allongé comme ça sur la Grand-Place, sur les pavés.

Oui, allongé, la nuit, bourré, formidable. C'est des grands moments. Ça c'est des grands moments. L'ivresse parfois est un grand moment. Tu vois, c'est des plaisirs simples hein. Je n'incite pas hein, je dis juste... je ne me drogue pas par exemple, c'est un truc que je n'ai jamais fait, j'ai jamais essayé, bizarrement, je suis un mec curieux mais là j'y suis jamais allé, mais l'ivresse c'est un truc, alors pour le coup j'y vais pas tout le temps non plus parce que sinon ça s'appelle alcoolique, et ça s'appelle mal-être, mais de temps en temps, quand tu fais par exemple deux jours aux ferias dans le Sud de la France, dans le Sud-Ouest, là c'est un truc... Alors là tu balances les clés de la ville, allez-y. Tu te dis alors là c'est fou. Mais toujours parce que je suis mortel.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

JEAN DUJARDIN : Donc ce n'est pas de ma faute. Tu vois ? On me pardonnera tout. C'est trucs-là on les pardonne assez rapidement d'ailleurs.

JEAN DUJARDIN : Salut !

JÉRÔME COLIN : Messieurs dames... Vous voilà arrivé à l'hôtel Jean.

JEAN DUJARDIN : L'Amigo. Merci l'Amigo.

JÉRÔME COLIN : Vous savez que c'était une prison ?

JEAN DUJARDIN : C'était une prison l'Amigo ?

JÉRÔME COLIN : C'était la prison de Bruxelles, l'Amigo.

JEAN DUJARDIN : Ben dis donc y'a des bonnes remontées...

JÉRÔME COLIN : Oui y'a des bonnes remontées. D'ailleurs il y a une expression qui dit « Aller à l'amigo » c'était aller en prison. Passer la nuit à l'amigo c'était passer la nuit en prison.

JEAN DUJARDIN : Ah oui c'était une prison ?

JÉRÔME COLIN : Oui c'était une prison.

JEAN DUJARDIN : Il s'est passé des choses vachement sympas dans cette prison alors.

JÉRÔME COLIN : Verlaine a été en prison là.

JEAN DUJARDIN : Voilà c'est pour ça. Et Baudelaire non, jamais ? C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : Peut-être, il faut leur demander. Ils savent. Il y a un certain nombre de grands poètes qui ont été en prison à l'Amigo quelques nuits, bon Verlaine c'était plus grave.

JEAN DUJARDIN : Pourquoi Verlaine a été en prison ?

JÉRÔME COLIN : Il a tiré ici...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux

JEAN DUJARDIN : Ah il a tiré ici.

JÉRÔME COLIN : Sur Rimbaud.

JEAN DUJARDIN : Sur Rimbaud, c'est vrai, c'est ici ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Et il a été ici en prison.

JEAN DUJARDIN : Génial.

JEAN DUJARDIN : Salut, bonjour mon petit... Il est sympa ton métier.

JÉRÔME COLIN : Eh bien merci beaucoup. Ce fut un plaisir.

JEAN DUJARDIN : Merci à toi. Partagé. Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Au revoir.

JEAN DUJARDIN : Au revoir.

JÉRÔME COLIN : Et bonne lecture.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Jean Dujardin sur La Deux